



La Lettre de la FONDATION POUR GENÈVE

N° 12novembre 2003

LES HAUTES ETUDES INTERNATIONALES RESTERONT A GENEVE

Une délégation du Conseil fédéral et le Conseiller d'Etat genevois Charles Beer ont élaboré ensemble une feuille de route pour refaire de l'IUHEI un pôle d'excellence. A Genève, cela va de soi!

par Françoise Buffat
Membre du Conseil

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la Fondation pour Genève s'inquiète pour l'avenir de l'Institut Universitaire des Hautes Etudes Internationales (IUHEI). Au fil des ans, cette pièce maîtresse de la Genève internationale, qui a formé des générations de diplomates et d'élites du monde entier, a perdu de son rayonnement.

En août 2002, dans une lettre à Martine Brunschwig Graf, alors présidente de l'IUHEI, une brochette de personnalités, dont notre past-président Ivan Pictet, posait un diagnostic sévère : crise institutionnelle, directeur introuvable, niveau inégal du corps professoral, isolement dans le paysage universitaire suisse et international, incompétence du Conseil de fondation commençaient à nuire au renom de l'IUHEI.

Un an plus tard, où en est le dossier? Guillaume Pictet, président de la Fondation pour Genève, et Françoise Buffat ont rencontré tour à tour à Genève, le conseiller d'Etat Charles Beer, nouveau chef du département de l'Instruction publique, et à Berne Charles Kleiber, Secrétaire d'Etat, directeur du Groupement de la science et de la recherche. De ces deux entretiens, ils sont sortis réconfortés: sans minimiser la crise qui frappe l'IUHEI, Berne et Genève sont bien décidés à trouver les remèdes adéquats pour renforcer le rayonnement de cet Institut qui a contribué à faire de Genève une place internationale enviée.

Interviews pages 2 et 3

PROCHAIN EVENEMENT



Le Centre d'accueil-Genève internationale, la Fondation pour Genève et le Club diplomatique ont le plaisir d'inviter internationaux et amis de la Genève internationale à célébrer ensemble et en l'honneur des internationaux récemment arrivés à Genève, la Fête de l'Escalade.

Merci à la Confédération, l'Etat et la Ville de Genève, au Crédit suisse et à Migros pour leur présence et leur soutien grâce auxquels la fête, nous l'espérons, sera belle.

Vous voulez venir ? Contactez-nous au **022 749 10 40** ou par mail

info@fondationpourgeneve.ch

Diane Zoelly

Présidente, Réseau d'accueil

EDITORIAL



Vent d'optimisme!

Un vent d'optimisme gonfle les voiles de notre Fondation pour Genève, toute entière mobilisée pour renforcer les liens entre Genève et sa Genève internationale.

D'abord l'IUHEI. Après des années d'incertaine navigation, Berne et Genève se sont mis d'accord pour rendre à ce fleuron de notre dispositif international son lustre d'antan. Dans cette lettre, vous pourrez lire tous les détails de ce scénario.

Autre raison de se réjouir: l'Initiative dite de Genève sur le conflit du Proche-Orient sème déjà ses graines d'espoir dans nos cœurs comme dans les foyers israéliens et palestiniens. Fruit de négociations menées par des particuliers épris de paix, dont deux universitaires genevois, les professeurs Alexis Keller et Pierre Allan, l'idée en avait germé lors des tables rondes What is a just peace organisées à l'Université pour commémorer les cent ans du premier prix Nobel de la paix attribué à Henri Dunant. C'est la Fondation pour Genève qui avait par-rainé ces tables rondes.

Enfin, selon une enquête de l'Institut européen, le fossé entre Genève et la Genève internationale serait en voie de comblement. Les nombreuses passerelles, lancées par la Fondation pour Genève pour faire se rencontrer les uns et les autres, ont sans nul doute facilité ce mariage de raison.

Guillaume Pictet
Président



CHARLES BEER:

Trouver un directeur était un exercice impossible

Charles Beer: la crise dans la gouvernance de l'Institut couvait depuis le départ des hommes forts qui avaient contribué à son développement et à sa renommée. Elle couvait, mais c'est aujourd'hui que nous prenons la mesure de la fragilité de l'institution. Parallèlement, il y a aussi crise dans la qualité de la recherche et de l'enseignement qui est très inégale. Si l'on ajoute à ce tableau la division du corps professoral et la faiblesse du conseil de fondation, on comprend que la recherche d'une perle rare pour diriger l'IUHEI était un exercice impossible. Nous avons donc nommé un directeur ad intérim en attendant la mise en œuvre des recommandations des experts, dont la nomination d'un nouveau conseil de fondation, décimé par plusieurs démissions fracassantes.

Vous-même, allez-vous assumer la présidence du nouveau conseil de fondation ?

En aucun cas, je suis totalement opposé aux doubles casquettes. Je dois rester dans mon rôle d'autorité politique qui finance à moitié le fonctionnement de l'Institut.

Dans ce cas, qui prendra les décisions indispensables pour l'avenir de l'Institut ?

Le nouveau conseil de fondation. Sa priorité devra être les réformes académiques. Plusieurs scénarios sont envisagés. On pourrait, comme le suggèrent les experts, rapatrier à l'Université les quatre années de la licence en relations internationales, et spécialiser l'IUHEI dans les masters et les doctorats, ce qui était d'ailleurs sa vocation première. Mais cela poserait des problèmes en matière de cursus académique et d'attribution des bourses d'études. Tout dépendra de la façon dont la Conférence Universitaire Suisse, composée

des chefs des départements cantonaux, interprétera la Déclaration de Bologne qui préconise un bachelor de trois ans d'études suivi d'un master de deux ans. Cette décision, qui devrait être prise le 4 décembre, est importante, car elle s'appliquera à l'ensemble des systèmes universitaires de Suisse.

Parallèlement, il faudra établir le catalogue des enseignements et des recherches dans le domaine des relations internationales, aussi bien à l'Université que dans d'autres institutions. D'une part pour éviter les doublons et, d'autre part, pour encourager les synergies. Si vous pensez que l'Université et l'IUHEI viennent de refuser de partager un poste de professeur de droit international ! Il faudra aussi encourager les publications faites sous l'égide de l'IUHEI, plutôt qu'à titre personnel par tel ou tel professeur.

Et la crise de gouvernance ?

Le professeur Jean-Michel Jaquet ayant accepté de prendre la direction ad intérim, nous avons une année pour nommer un directeur définitif. Auparavant, il faudra redynamiser le conseil de fondation par l'apport de personnalités fortes et compétentes. Selon les experts, la Confédération devrait y avoir deux représentants, l'un venant des Affaires étrangères, l'autre du département de l'Intérieur, deux membres aussi pour représenter l'Etat de Genève, et j'en profiterai pour m'en retirer ! Il faudra aussi ouvrir le conseil de fondation au corps professoral genevois et étranger, car l'insertion de l'IUHEI dans un réseau international me paraît le meilleur scénario pour en assurer l'excellence.

Vous souvenez-vous du coup de génie de Georges-André Chevalaz qui avait propulsé la petite école d'ingénieurs de Lausanne

au rang d'Ecole Polytechnique ? Ne pensez-vous pas qu'en donnant une dimension fédérale à l'IUHEI, on en ferait un centre d'excellence ?

Ecoutez, ou bien l'Institut brille ou bien il s'éteint. Le scénario de l'excellence exige de notre part d'avoir les meilleures relations avec la Confédération. Charles Kleiber, le secrétaire d'Etat à la science et à la recherche et moi-même, nous nous sommes mis d'accord sur une feuille de route pour faire de l'IUHEI un pôle d'excellence. Mais personne n'envisage sérieusement son rattachement à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne. L'Institut doit rester à Genève, développer des synergies nouvelles avec l'Institut d'Etudes du Développement (IUED), avec le Réseau Universitaire International de Genève (RUIG) et d'autres facultés de l'Université. Il faut mettre fin aux rivalités et aux chamailleries actuelles.

Qui paye, commande. Peut-on imaginer une prise en charge financière de l'IUHEI par la Confédération, ce qui entraînerait sa fédéralisation ?

Sincèrement, j'ai du mal à imaginer que la Confédération se prive de la part financée par Genève (44 %) pour prendre seule à sa charge le financement de l'Institut dont elle assure actuellement le 46 %. Ceci, alors que partout elle se désengage, notamment dans le financement des HES où elle veut centraliser sans payer. Genève ne l'accepterait pas. Berne n'est même pas disposée à assumer le coût de la formation de nos diplomates !



CHARLES KLEIBER: L'IUHEI ne peut se développer qu'à Genève! Cela va de soi.

Charles Kleiber: «La Confédération, qui finance à 46 % l'Institut Universitaire des Hautes Etudes Internationales, comme l'Institut d'Etudes du Développement (à 44 %) et le Réseau Universitaire International Genevois (50 %), assumera sa responsabilité d'actionnaire majoritaire. J'entends par là qu'elle n'assistera pas les bras croisés au déclin de l'IUHEI et à la mauvaise utilisation de son potentiel scientifique. Après la remise du rapport des six experts internationaux appelés à son chevet, rapport auquel la Berne fédérale adhère totalement, les trois conseillers fédéraux concernés. Pascal Couchepin en premier lieu, mais aussi Micheline Calmy-Rey et Samuel Schmid se sont mis d'accord sur un plan d'action en deux étapes pour revitaliser, dynamiser ces trois institutions dont nous souhaitons accélérer la mise en réseau.

Pour l'heure, le point faible de ce réseau, c'est l'IUHEI dont la crise institutionnelle larvée a débouché sur une crise de confiance. La trop grande intrusion du pouvoir politique ayant été néfaste, la Confédération a décidé de s'en remettre aux remèdes préconisés par les experts internationaux pour restaurer la confiance et aider l'Institut à se développer.

Pour cette première étape, les remèdes sont connus. En premier, il faut renouveler le Conseil de Fondation et revoir les statuts. Ce sera fait en décembre 2003. Secundo, renforcer l'autonomie de l'IUHEI par rapport à l'Université de Genève et, tertio, concentrer l'Institut sur les masters et les doctorats.

Qu'entendez-vous par renforcer l'autonomie de l'Institut par rapport à l'Université de Genève ?

Selon les experts, l'IUHEI étant sous-institutionnalisé, ses règles

sont soumises à la tutelle de l'Université, aussi bien le règlement des études que le choix et la nomination des professeurs qui, actuellement, doivent être avalisés par trois facultés. Même les étudiants, au lieu de s'inscrire directement à l'IUHEI, doivent passer par la facultés des sciences économiques et sociales! Il faut secouer cette tutelle pour la remplacer par un vrai partenariat. Cela ressort très clairement du rapport des experts.

En se concentrant sur les masters et les doctorats, l'IUHEI ne risque-t-il pas de perdre une grande partie de son effectif d'étudiants ?

Si l'on veut qu'il retrouve son rayonnement dans le domaine des études et de la recherche, il doit se concentrer sur des étudiants plus mûrs. Il doit aussi développer les projets d'école: actuellement les divers enseignements sont trop cloisonnés, les disciplines ne travaillent pas en réseau, il faut faire sauter ces barrières. Alors l'IUHEI attirera des étudiants de toute la Suisse et d'ailleurs.

Le corps professoral est-il adapté à un tel changement ?

Les experts internationaux ont demandé une plus grande rigueur dans le renouvellement de leur mandat, qui devrait être assorti d'une vraie évaluation.

Et au plan institutionnel ?

L'IUHEI restera une fondation, avec un conseil fort où siègeront aussi des représentants des institutions internationales pour intensifier leur collaboration avec l'Institut.

Vous avez évoqué un plan en deux étapes.

Quelle sera l'étape suivante ?

Après la revitalisation et l'autonomisation de l'IUHEI, nous voulons constituer un pôle plus international en instaurant des alliances avec

l'IUED, le RUIG et le Centre politique de sécurité. Comment? Si ces quatre organismes se concentrent sur le niveau des masters et des doctorats, s'ils adoptent un conseil scientifique commun, on arrivera à susciter un processus d'appropriation jusqu'à avoir, après 2007, une institution commune avec un projet commun.

Sous quelle forme ?

Pas forcément une fusion, mais un rapprochement de plus en plus grand, pour mieux intégrer l'axe Nord-Sud dans l'étude des relations internationales.

Arriverez-vous à marier des cultures aussi différentes ?

On nous bassine avec les différences de culture! Une culture commune, ça se crée, sinon rien ne se fera.

Prenons la success story de l'EPFL où s'est forgée une vraie culture. C'était plus facile avec un seul bailleur de fonds, la Confédération, et une direction commune, donc une vision unique!

L'Institut est une fondation dont le directeur, indépendant des pressions politiques, aura un pouvoir fort. Après 2008, il est question de revoir le mode de financement des Universités et de la recherche en Suisse. Dans ce cadre, il n'est pas impossible d'imaginer que le financement de l'IUHEI soit désenchevêtré.

Interview Charles Beer (suite et fin)

A propos, pourquoi l'IUHEI ne forme-t-il plus les diplomates suisses ?

La Berne fédérale s'est peu à peu désintéressée de cet Institut qui vivait en vase clos, sans se préoccuper des besoins nouveaux dans ce domaine. C'est pourquoi, je me réjouis du regain d'intérêt marqué par trois départements fédéraux à l'égard de l'IUHEI et de la Genève internationale: les Affaires étrangères, l'Intérieur et la Défense et Sécurité. C'est un ciment pour bâtir l'avenir.

Interview Charles Kleiber (suite et fin)

Cela veut-il dire un seul bailleur de fond? La Confédération, donc! Mais Genève dans tout cela?

Peu importe qui finance! L'axe Berne-Genève, vécu dans un partenariat réel, est indispensable pour le rayonnement international d'un institut à Genève. L'essentiel n'est-il pas de donner à l'IUHEI les moyens de se développer? A Genève évidemment, personne n'imagine qu'il soit ailleurs!

En complément ...

Le rapport d'audit du comité des six experts internationaux, présidé par le professeur Thomas J. Biersteker, directeur du Watson Institute for International Studies à la Brown University (USA), mandatés par la Confédération et le canton de Genève pour scanner l'IUHEI, est disponible sur les sites

- www.gwf-grs.ch
- heiwww.unige.ch

Micheline Calmy-Rey confirme

Le 21 octobre 03, dans sa leçon pour l'ouverture de l'année académique 2003-2004 de l'Institut Universitaire des Hautes Etudes Internationales, la conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey a confirmé le contenu des réformes approuvées par les conseillers fédéraux Pascal Couchepin, Samuel Schmid et elle-même:



- Renforcement de l'autonomie de l'IUHEI par rapport à l'Université de Genève, accompagné d'une plus grande responsabilité de la Confédération à la hauteur de son engagement financier réel.
- Un Institut mieux intégré. Au niveau local, mise en réseau renforcé avec l'Institut d'Etudes du Développement. Au niveau national, collaboration plus étroite avec le Département fédéral des affaires étrangères comme centre de recherche appliquée. Au niveau international, partenariat et mise en réseau avec des institutions comparables comme la London School of Economics ou Harvard.
- Une gouvernance renforcée par la nomination d'un directeur reconnu au plan international, d'un directeur de recherche et la création d'un comité scientifique international. Ce qui implique à moyen terme de repenser la fonction et l'existence du RUIG.
- Une redéfinition du portefeuille de prestations, notamment par la mise en œuvre du modèle de Bologne, en prenant soin qu'un nombre suffisant d'étudiants soient dirigés vers l'étude des relations internationales.
- Une école pour diplomates et fonctionnaires internationaux, qui ne figure plus dans les formations actuellement dispensées à l'IUHEI.

ACTIONS GENEVE INTERNATIONALE

DECouvrez LE SET DE TABLE DE LA GENEVE INTERNATIONALE ET PARTICIPEZ AU CONCOURS!

A la clé une fin de semaine à New York avec visite guidée de l'ONU.

Le Centre d'accueil - Genève internationale et la Fondation pour Genève ont réalisé pas moins d'un million de sets de table répartis dans plus de deux cents restaurants de Genève.

Du mois d'octobre au mois de décembre, la population est invitée à découvrir sous son assiette un panorama des principaux organisations internationales installées sur la rive droite du lac.

Soyons fiers d'être genevois et international!